**Extrait : *L’hippopotame qui se trouvait vilain*.** Albin Michel Jeunesse 2001, p. 14-21

La maman s’approche, prête à défendre son petit, le découvre en arrêt devant un miroir.

* Gros bêta, c’est seulement toi que tu vois ! Tu es devant une glace.
* Je suis comme ça, moi ? Proteste-t-il. Non et non, ce n’est pas vrai !

Et, d’une voix suppliante, il demande :

* Dis-le, maman, que ce n’est pas vrai. N’est-ce pas ? Dis-le.
* Mais oui, mon bambin, répond doucement la maman. Pour sûr que c’est vrai.
* Ressembler à ça ? Non et non ! Si c’est moi, celui-là, je suis trop vilain !
* Mais voyons, qu’est-ce qui te prend ? Tu es le plus beau des petits hippopotames de toute l’Afrique.
* Je ne veux pas, même si c’est du monde entier ! Je ne veux plus être un hippopotame. Là !

L’entêté continue ainsi pendant un moment, puis il adopte un autre ton :

* Je t’en prie, maman, je veux pas de ça, je veux changer.

Elle n’a pas l’air de bien comprendre, elle, ni d’en croire ses oreilles, et lui en profite pour répéter qu’il ne veut plus être un hippopotame.

* Jamais, jamais ! se fâche-t-il, des larmes plein la voix.

À tel point il insiste, qu’elle finit par dire, pour avoir la paix :

* Je me souviens... Il y avait un sorcier dans la forêt... Oui, un sorcier... Nous irons le consulter un de ces jours. Il est possible qu’il saura comment s’y prendre pour...
* Non, c’est tout de suite qu’il faut y aller ! Je t’en prie, ma petite maman.

Une mère ne supporte jamais vraiment de voir son enfant malheureux.

* Bien. Qu’à cela ne tienne, dit-elle.

Il leur a fallu, clopin-clopant, marcher beaucoup, avant de parvenir à la mystérieuse forêt tropicale.

Et là, ils ont dû chercher durant des heures avant de découvrir la case du sorcier.

À la fin, ils la trouvent. La maman commence à parler :

— Monsieur le Grand Sorcier, mon fils que voici ne se trouve pas beau tel qu’il est. Il a envie de changer, d’être autre chose qu’un hippopotame. Personne, à part vous, ne pourrait nous aider. De grâce, faites quelque chose. Nous vous le revaudrons, nous ferons tout ce que vous nous demanderez.

La voix du vieillard se met à grincer comme jamais voix n’a grincé :

* Mais enfin pourquoi ! On ne peut être mieux qu’on est.
* Certainement, monsieur le Grand Sorcier. Mais il ne veut plus continuer d’être ce qu’il est. Soyez bon, faites-nous plaisir.

L’homme marmonne alors dans sa maigre barbe. des mots incompréhensibles puis, traçant des signes en l’air, secoue ses mains, exécute tours de passe-passe et opérations de charme au-dessus du faiseur d’embarras, non sans s’accompagner d’impressionnantes invocations : Boulé moulé ! Coulili toulé ! Houdoul doulé ! Zoul zaoulé !

Ni la maman hippopotame, ni surtout son petit, n’ont l’air très rassurés. Mais tout est bien qui finit bien, et si vite, qu’à leur grande surprise et soulagement, ils entendent déjà le sorcier dire :

* Qu’il en soit comme je l’ai voulu !

Et ils reçoivent cet ordre :

* Allez, fichez-moi le camp d’ici ! Vous pouvez repartir !

C’est ce que s’empressent de faire les deux pachydermes après force mercis et maints au revoir ! Deux pachydermes, c’est vite dit. En fait, sur les deux, il n’en reste plus qu’un de pachyderme, comme on va le voir bientôt.